

DEUXIÈME PARTIE

Itinéraire structurel du phénomène de la mort

Après ces prolégomènes, venons-en maintenant aux « choses elles-mêmes », en attaquant le phénomène de la mort, tel qu'il est déployé dans *Être et temps*. Un certain nombre de questions ne manquent pas alors de se poser : *comment* faut-il aborder la phénoménologie heideggérienne de la mort, dans sa tentative d'articuler les existentiels, telle que nous l'avons mise en lumière jusqu'ici ? Peut-on l'approcher directement et frontalement ? Si oui, à partir de quel angle herméneutique et en suivant quelle perspective ? La voie la plus simple et la plus ordinaire consisterait, bien évidemment, à emprunter le long chemin du commentaire ligne par ligne de cette problématique, en expliquant les thèses principales et les enjeux conceptuels qui sont à l'œuvre. Cependant, non seulement ce type d'analyse linéaire a été déjà mené plusieurs fois dans l'exégèse heideggérienne, mais en outre une telle perspective risque de n'apporter rien de nouveau pour la compréhension de l'ontologie fondamentale. Comment donc entreprendre une nouvelle interprétation du problème heideggérien de la mort, capable de reprendre à nouveaux frais cette célébrisissime problématique, afin d'en restituer la profondeur et d'en actualiser les enjeux ? Sous quel l'angle découvrir une interprétation stimulante et fraîche du problème heideggérien de la mort ?

L'analyse labyrinthique que nous avons déployée dans la première partie va nous permettre de répondre à ses difficultés. En effet, la recherche des usages du concept d'*Existenzial* nous a révélé l'articulation serrée des structures qui constituent l'existentialité du *Dasein*. Grâce à cette recherche, nous avons pu nous focaliser sur plusieurs phénomènes fondamentaux qui sont intimement impliqués dans la détermination ontologique du phénomène de la mort. Ainsi, dans l'économie de notre travail, cette incursion préalable a son importance spécifique. De fait, l'analyse du phénomène de la mort *dans le contexte* des structures du *Dasein* nécessite une exploration préalable, en mesure de déblayer, en quelque sorte, le territoire tellement accidenté de l'analytique existentielle.

C'est la raison pour laquelle, dans la deuxième partie de notre travail, nous approcherons le phénomène de la mort à partir de plusieurs noyaux conceptuels que nous avons déjà analysés : l'être-avec, le comprendre, l'affectivité, le parler, la vérité. Mais d'autres problèmes, qui jusque-là étaient intervenus seulement de

manière tangentielle dans notre analyse précédente, demandent encore à être traités. Ces problèmes (notamment concernant la totalité, la conscience, la temporalité et l'historialité) pourront être enfin intégrés dans le parcours de notre analyse. Nous allons ainsi proposer une sorte de « radiographie » transversale du phénomène de la mort, en fonction des huit étapes par lesquelles il se détermine.